

## L'aveugle et l'artiste (suite et fin)

La jeune écourta sa journée, entra dans la chambre du grand hôtel, s'allongea sur le lit, fixa le plafond et commença malgré elle à se remémorer ce qu'elle croyait définitivement oublier.

Le père qui buvait tel un alcoolique, était toujours de glace devant la défunte mère chaque fois qu'elle le priait. Adolescente, la touriste, s'enfermais dans sa chambre et haussait le volume de de la musique qu'elle écoutait. Elle ne voulait surtout pas entendre les cris et pleures de sa mère. Figée par la peur, impuissante devant l'hégémonie du père et ne pouvant panser les plaies de sa mère, elle brûlait une cigarette bourrée de hachich venant du nord du Maroc quoi pour alourdir ses paupières ne serais que le temps d'une autre nuit.

Les matinées se succédaient et se ressemblaient avec une banalité exacerbée. Les yeux gonflés de chagrins, la maman était déjà debout à servir le bourreau de la veille. Celui qui, hier encore, était sans pitié lorsqu'elle la violentait. Blessé, souvent plus par des mots que par des coups, elle parvenait à prolonger sa souffrance par l'espoir de voir un jour sa fille grandir et s'envoler librement dans son propre ciel.

Ivre souvent, le pêcheur franchissait la porte de la maison et une odeur fétide de poisson pourri, des effluves nauséabonds, le suivaient immédiatement. À La moindre remarques, il commençait à hurler comme un enragé, des insultes et injures dégradants, hargneux et pleins de mépris et de mésestime. La fille restait pendant un moment recroquevillé, la tête entre les genoux, elle regardait cette scène et espérait toujours que les rideaux tombent sans acte de violence grave, au moins dans ce premier acte de cette pièce horrible que ses parents jouaient pour elle chaque soir.

La peur la tétanisait jusqu'à ce que le couple entre dans la chambre des maitres, et venait enfin le moment où souvent une accalmie déversait sur la jeune un sentiment de honte et de haine. Comment une femme arrive -t-elle à se résigner jusqu'au fond de son âme au nom du mariage et d'une progéniture en commun? Cette immense et unique question la poursuivait jusqu'à sa chambre où elle essayait de trouver un rêve d'enfance pour la consoler un peu. Ne se souvenant que de peine tristesse et angoisse, La déception devenais insupportable, elle faisait appel à sa cigarette magique et spécial lui apportant assoupissement et sommeil.

Elle avait dans sa chambre d'hôtel tout ce qu'il faut pour un des sommeils d'autre fois, mais la rencontre avec cet personne aveugle lui ouvrit les yeux et commença à croire que des pères de ce calibre d'humanité et d'humilité existent encore bel et bien. Elle, qui a renié le genre masculin de l'espèce humaine. Elle, qui voulait voire autres lumières que celles de son enfance, n'arrivait à imaginer se mêler à une vie autre que la sienne. Elle détestait les hommes; tous les hommes depuis que sa mère est morte dans un accident de voiture avec son amant qui n'était autre que l'ami de son père.

Elle est partie chercher dans les arts plastiques ce que son destin ne lui a pas réservé. Elle se sentait de plus en plus obligée de modeler avec son imaginaire la chair et les os de l'homme. Désespérément, elle sculptait l'homme idéal, et quoiqu'elle réussît il manquait toujours cette touche divine et ce souffle providentielle qui rendraient l'âme pure et sans odeurs fétide et nauséabonde de poisson pourri. Elle errait de ville en ville dans l'espoir de capter une quelconque lumière qui anéantirait les ténèbres et obscures souvenirs d'une enfance mal vécue.

Elle contemplait les arcs en ciel et y cherchais d'autres couleurs pour tester la puissance de son acuité visuelle. Elle voulait voir au-delà du soleil le genre de bonheur que les étoiles gardent précieusement pour les heureux humains, comme sa propre mère, traversant la voie lactée vers l'éternité. Sublime est le moment où elle se dénigre et s'oublie pour s'enfoncer dans les sables mouvants de la solitude.

Fatiguée de ne voir que le plafond de la chambre elle se tourna sur le côté, pris l'ongle de l'index entre les dents pour le ronger et tenta d'imaginer l'aveugle dans un quelconque décor dans sa vie. Elle se leva brusquement, pris une douche, se maquilla légèrement et appela un taxi et avec un sourire joyeux demanda au chauffeur de la déposer à la médina de la ville.

Heureuse peut être de retrouver la foule de ce matin, elle esquivaient moins les épaules des gens et acceptais même de les sentir. Elle entra chez le bijoutier et racheta le bracelet le mis au fond de la poche de sa caméra et quitta la boutique vers la maison

Déçue de ne voir que la petite chaise, l'unique témoin de la fameuse conversation de ce matin agrémentée par le zest de la menthe et l'amour qui débordait de la narration, elle prit quelques photos par ci par-là jouant le rôle de tout touriste cherchant à immortaliser son passage. Elle entendit une voix grave retentir au-dessous de l'immense toit fait de tissu et de roseau appelant les fidèles au rendez du coucher de soleil. Elle s'est dit que bientôt il sera de retour et en l'attendant elle profita de la faible lumière pour prendre encore quelques photos.

Quelques instants plus tard, ils étaient tous les deux, un peu plus rapprochés que ce matin, des verres de thé à la main, et à la demande de la jeune artiste, l'aveugle appela son fils adoptif qui ne tarda à franchir le seuil de la porte et se colla délicatement contre son père en un seul geste plein de complicité et d'harmonie.

La jeune artiste, convaincu que son sourire ne sera perçu par les deux interlocuteurs, elle mit l'accent sur la tonalité de sa voix et le rythme de son souffle pour leur exprimer sa compassion, son amour voire même son attachement. Elle mit sa main sur celle du monsieur, et lui dit :

« Vous m'avez offert un verre de thé et une leçon d'humilité et d'humanité. Tout à l'heure, mon sommeil n'était ni profond ni paradoxal, j'ai vécu une chose que je ne puis qualifier ni de rêve ni de cauchemar. Nous étions, vous et moi, main dans la main dans l'œil d'une tournade ascendante et le ciel nous aspirait. Des objets volaient autour de nous et j'avais peur qu'ils nous blessent et je tordais le cou pour les éviter alors que vous, vous planiez, et avec un large sourire vous vous n'arrêtiez pas de dire que ce sont des anges qui vont nous protéger tout au long de notre ascension ».

La jeune artiste s'approcha un peu plus comme pour qualifier de secret ce qu'elle va dire, ouvrit la pochette de sa caméra pour en sortir le bracelet et le mis dans la main de l'aveugle et avoua :

« J'ai aimé vous rencontrer, cette journée ne va pas seulement changer ma vie mais aussi mon passé et probablement mon avenir, merci pour le thé ».

Elle senti ses yeux humides, et avec une voie en cascade, mit la main sur la tête de l'enfant, le fixa quelques secondes et lui dis

« Au revoir mon frère ».